



Nombre de journalistes étaient présents ce week-end à la Gurzelen.

Matthias Käser

L'intelligence artificielle en question

Maeva Pleines

L'intelligence artificielle peut résumer, traduire ou suggérer des angles. Elle risque aussi d'uniformiser les analyses et de compromettre la démocratie. Seriez-vous plus méfiants de médias utilisant ouvertement l'intelligence artificielle (IA)? Cette question, parmi d'autres, était soulevée dans le cadre d'une table ronde du Presstival, dimanche matin, animée par Malick Reinhard sur la grande scène de la Gurzelen.

Commençons par l'admettre: dans la plupart des rédactions, c'est déjà le cas. Mais pas toujours officiellement. Et puis, il y a IA et IA. Au Journal du Jura, par exemple, celle-ci sert presque systématiquement à traduire les articles de l'allemand au français – qui sont ensuite relus et souvent retravaillés par des journalistes en chair et en os. Néanmoins, déléguer la production d'un article de A à Z à un outil automatisé, cela ne se fait pas dans un média digne de ce nom.

«La plupart des médias ont adopté des outils permettant de lire des articles avec des voix synthétiques ou de générer des résumés en quelques points pour une lecture rapide en ligne», énumère Anouch Seydtaghia, responsable du pôle Cyber du «Temps». Il reconnaît trouver régulièrement des idées d'intervenant, résumer des thématiques déjà maîtrisées ou explorer des sujets suggérés par Claude, concurrent de ChatGPT. «Par contre, rencontrer les experts locaux pour commenter ces thématiques, ça, l'IA ne pourra pas le faire», rassure-t-il.

Résister à la capitulation cognitive

Tamedia aussi investit beaucoup dans les outils technologiques. «Aujourd'hui, je fais certaines tâches qui m'auraient pris deux semaines en deux heures», illustre Titus Plattner, membre de l'IA Lab du groupe de médias. «Je reste toutefois attentif à ce que je délègue au numérique: il ne s'agit pas de tomber dans la capitulation cognitive, mais d'optimiser son temps et ses capacités.»

Un point sur lequel s'accorde Niels Ackermann, photjournaliste à l'agence Lundi 13. Car, si l'IA est très forte pour reproduire des contenus à partir de bases préexistantes, l'innovation quant à elle, vient toujours des humains. «Il faudrait presque consulter les premiers résultats donnés par les assistants conversationnels pour adopter leur contrepoint...» Selon lui, l'IA force justement les journalistes à prendre des risques et explorer de nouveaux chemins. «Elle nous force à nous responsabiliser dans la recherche d'angles, la rencontre humaine et l'écriture créative.»

Il faut aussi faire preuve d'une curiosité hors norme et de persévérance dans la recherche d'informations.



Titus Plattner
Membre de l'IA Lab

Dans le camp des optimistes, Titus Plattner note également qu'auparavant, le prérequis principal pour devenir journaliste consistait à bien écrire. «Aujourd'hui, il ne faut plus seulement savoir faire de belles phrases, mais aussi faire preuve d'une curiosité hors norme et de persévérance dans la recherche

d'informations. C'est une bonne chose pour l'avenir du métier.»

D'autre part, la démocratisation des IA entraîne aussi des risques pour les médias. Les assistants conversationnels comme ChatGPT captent toujours plus le trafic des audiences en ligne. Et lorsque des sources sont incluses, ce sont surtout de gros médias assez riches pour avoir conclu des accords avec les GAFAM. Conséquence: cela appauvrit la diversité médiatique... et donc la démocratie.

«Lorsque les mêmes contenus sont systématiquement mis en avant, cela oriente inconsciemment notre vision du monde et entraîne des biais sur lesquels on n'a plus aucun contrôle», prévient Niels Ackermann. Parmi ces biais, la reproduction des stéréotypes historiques et de genre, l'invisibilisation des femmes et de certaines populations ou encore l'uniformisation des angles.

Certes, les chartes des rédactions en matière d'utilisation de l'intelligence artificielle – lorsqu'il y en a – tentent de prévenir ces dérives. «Elles sont pleines de bonnes intentions, mais les enjeux de la presse font que les journalistes sont souvent sous pression. L'usage quotidien diffère donc parfois des prescriptions, car il faut produire vite et beaucoup», souligne Anouch Seydtaghia.

Entre les lignes de cette discussion pleine de nuances, une idée s'impose: tout n'est pas à jeter dans les nouveaux outils technologiques. Utilisés avec discernement, ceux-ci peuvent servir des projets ambitieux. «Se montrer transparent sur ce qui se fait, comment et avec quels outils est utile. Comprendre la pertinence des aides utilisées apaise le débat et met également en valeur le travail humain», conclut le journaliste.

A toutes fins utiles, précisons enfin que cet article a lui aussi été relu par une intelligence artificielle, chargée de traquer les fautes et de suggérer quelques titres et virgules. Vous en pensez quoi?

Quid du paysage médiatique biennois?

Médias Le Forum du bilinguisme ne cache pas son inquiétude après les changements survenus dans le paysage médiatique biennois.

Le Forum du bilinguisme constate un déplacement progressif du centre de gravité des médias francophones hors de Bienne ainsi qu'un risque accru de déconnexion entre les espaces médiatiques francophones et germanophones.

«Il y a matière à s'inquiéter, les choses ont diamétralement changé en cinq ans», confie à Keystone-ATS Virginie Borel, la directrice du Forum du bilinguisme à Bienne. Le Forum craint que l'évolution du paysage médiatique ne fragilise non seulement les médias francophones, mais aussi une certaine idée du bilinguisme régional.

Ces mutations se sont traduites par l'arrivée sur la place biennoise d'acteurs jurassiens et neuchâtelois. En 2025, le groupe biennois Gassmann Media a cédé sa participation dans Le Journal du Jura à la société Jura Media SA devenue copropriétaire du titre à 50% aux côtés de BNJ Media Holding (photo archives Keystone/Peter Schneider).

«L'ADN de la région»

La chaîne de télévision régionale Canal B, détenue par la société de production neuchâteloise Mystik SA, émettra dès le 1er juillet dans la région de Bienne, du Seeland et du Jura bernois. Elle propose deux canaux, l'un en français et l'autre en allemand.

De son côté, TeleBilingue, qui a perdu sa concession, diffuse actuellement un programme identique dans les deux langues. La chaîne entend continuer à émettre, mais sous un autre format avec moins de personnel, un projet baptisé TeleBilingue 2.0.

En 2023, le programme francophone de la radio biennoise Canal 3 a fusionné avec Radio Jura bernois (RJB). Deux ans plus tard, le groupe Gassmann Media a cédé sa participation dans RJB à la société Jura Media SA qui en devient copropriétaire avec le groupe BNJ Media Holding.

Pour le Forum du bilinguisme, ces changements pris

isolément peuvent s'expliquer par des contraintes économiques. «Ensemble ils soulèvent des questions majeures quant à l'ancrage local des médias, à la qualité du débat démocratique régional et à l'équilibre linguistique.»

Avec ces changements, il n'y a plus aucun propriétaire des médias qui connaît l'ADN de cette région.



Virginie Borel
Directrice
du Forum du bilinguisme

«Avec ces changements, il n'y a plus aucun propriétaire des médias qui connaît l'ADN de cette région», estime Virginie Borel. Elle déplore cet éloignement de Bienne, ville centre du Seeland et du Grand Chasseral. «On doit s'alarmer.»

Préserver le bilinguisme vécu

Au-delà des enjeux économiques, c'est la capacité de Bienne à continuer à faire vivre un bilinguisme authentique qui est en jeu. Cette région se distingue par un bilin-

guisme vécu au quotidien et non pas par une simple coexistence de deux espaces linguistiques, culturels et sociaux distincts, relève le Forum du bilinguisme.

Cette fondation qui s'est imposée comme un acteur incontournable de la promotion du bilinguisme appelle à préserver un ancrage biennois fort des médias régionaux et à garantir une offre francophone de proximité et de qualité. Elle appelle également à encourager les collaborations entre les médias des deux langues.

Dans ce contexte, le Forum invite l'ensemble des acteurs à prendre leurs responsabilités afin de préserver cette spécificité biennoise. Les collectivités publiques et les représentants politiques ont un rôle central à jouer tout comme les instances concernées par le bilinguisme et la cohésion régionale.

Mais la responsabilité ne peut pas reposer uniquement sur les institutions. Pour le Forum, les acteurs économiques ont aussi un rôle déterminant à jouer.

Inquiétude du CAF

Ce constat sur les médias francophones régionaux est partagé par le Conseil des affaires francophones de l'arrondissement administratif Biel/Bienne (CAF). Cette institution dit avoir suivi avec inquiétude l'annonce de la vente des parts de Gassmann Media dans le Journal du Jura à la société Jura Média SA.

Dans son rapport d'activités 2025, le CAF considère que cette nouvelle situation signifie un éloignement inédit entre le Bieler Tagblatt et le Journal du Jura, les deux quotidiens couvrant l'actualité de la région biennoise en français et en allemand.

Le CAF plaide pour le maintien d'une presse francophone solidement ancrée localement. Un élément qui lui paraît fondamental pour l'information et la représentation des habitants de Bienne et de la région qui parlent le français. ats

